

ANNALES
DES
SCIENCES NATURELLES

ZOOLOGIE

ET

PALÉONTOLOGIE

COMPRENANT

L'ANATOMIE, LA PHYSIOLOGIE, LA CLASSIFICATION
ET L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

M. A. MILNE-EDWARDS

TOME TROISIÈME

PARIS
MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, Boulevard Saint-Germain

—
1896

NOTICE
SUR
LA FAUNE ORNITHOLOGIQUE
ANCIENNE ET MODERNE
DES ILES MASCAREIGNES
ET EN PARTICULIER DE L'ILE MAURICE
D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS
Par M. E. OUSTALET.

Les recherches de M. A. Milne Edwards, de sir Édouard Newton et de M. Alfred Newton, du docteur Gadow, de Schlegel, d'Owen, de Strickland et Melville et d'autres naturalistes ont montré que la faune des îles Mascareignes était jadis beaucoup plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui et qu'elle s'est successivement appauvrie par l'extinction de plusieurs espèces que la lourdeur de leurs formes et l'imperfection de leurs organes de vol rendaient moins capables que d'autres d'échapper à la poursuite de l'homme. Ce n'est pas, en effet, à des changements survenus dans la nature du sol, dans le climat, dans la végétation, qu'il faut attribuer, en général, la disparition de quelques-uns des éléments les plus intéressants de la faune des îles Mascareignes; ce sont les équipages des navires hollandais, ce sont les premiers colons européens qui doivent être rendus responsables de l'anéantissement de ces Tortues géantes, de ces Drontes, de ces Founingos, de ces Colombes, de ces Perroquets, de

concolores (*Falco concolor*), les seconds des Cresserelles ponctuées (*Tinnunculus punctatus*) ou *Mangeurs de poules*.

† 8. **Scops Commersoni** Oust.

J'ai découvert dans la liasse Commerson un dessin à la mine de plomb, exécuté certainement par Jossigny et re-

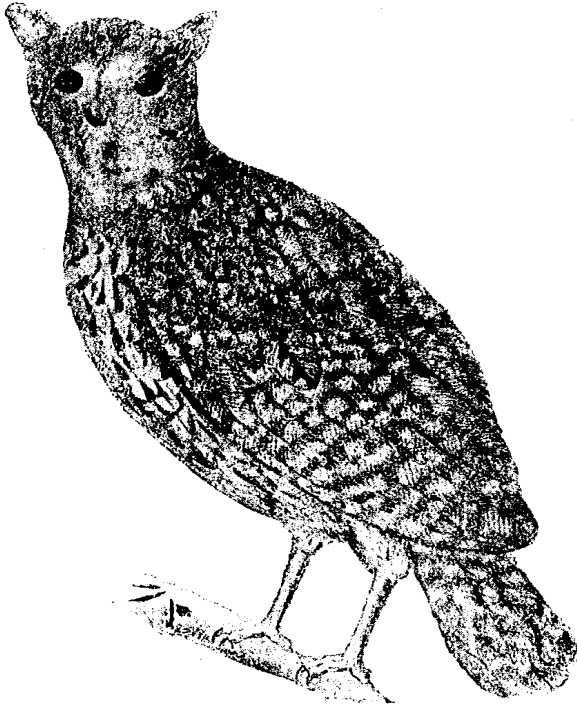


Fig. 3. — Le Hibou commun ou Petit-Duc de l'île de France. (D'après un dessin de Jossigny) (1/3 grandeur naturelle.)

présentant un Rapace nocturne, qui devait être (si, comme tout porte à le croire, la figure est de grandeur naturelle) à peu près de la taille de l'*Asio capensis*, var. *major*, de Madagascar, mais qui avait la tête surmontée d'aigrettes beaucoup plus développées et qui portait une livrée complètement différente de celle de l'espèce malgache. Ce dessin porte au verso cette légende, signée de Commerson :

« *Hibou cornu* ou *Petit-Duc* de l'Isle de France. » Or, à l'époque actuelle l'île Maurice ne nourrit plus aucune espèce de Hibou, aucune espèce de Petit-Duc, ni même aucune espèce de Rapace nocturne. Il n'en était pas de même autrefois et même jusqu'à une date assez rapprochée de nous. Dans les Relations des voyages des navigateurs hollandais tels que Willem van West Zanen et Cornélius Matelief, qui visitèrent l'île Maurice dans les premières années du xvii^e siècle, il est fait mention, en effet, de Chouettes ou de Hiboux parmi les Oiseaux qui peuplaient cette terre. Cette indication s'était déjà trouvée confirmée récemment par la découverte, faite par M. Théodore Sauzier, des restes d'un Rapace nocturne dans la Mare aux Songes, dans le gisement célèbre d'où M. George Clark avait exhumé, il y a une trentaine d'années, des ossements de Dronte et d'autres animaux disparus. *A priori*, on aurait même pu supposer que le Rapace nocturne dont le portrait a été tracé par Jossigny était identique à celui dont M. Th. Sauzier a recueilli les restes ; mais il n'en est rien. L'Oiseau de nuit dont les ossements ont été retirés de la Mare aux Songes, était, comme je le dirai plus loin, une véritable Effraye (*Strix Sauzieri*), c'est-à-dire un Rapace nocturne dépourvu d'aigrettes ; au contraire, l'Oiseau représenté par Jossigny était, ainsi que Commerson l'avait parfaitement reconnu, un Hibou, ayant la même physionomie générale que nos Petits-Ducs, mais de taille beaucoup plus forte et égale à celle d'un Moyen-Duc. Ce Hibou a vécu jusqu'à une époque très rapprochée de nous ; car c'est évidemment l'espèce de *Scops* que J. Desjardins a signalée dans une communication dont j'ai le manuscrit sous les yeux et qui a pour titre : « *Note sur un oiseau de la famille des Chouettes qui habite l'île Maurice*, lue à la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice dans la séance du jeudi 5 janvier 1837. » Cette communication n'était jusqu'ici connue des naturalistes que par la mention qui en avait été faite en ces termes, par Desjardins lui-même, dans le *Huitième Rapport annuel sur les travaux de la Société*

d'Histoire naturelle de l'île Maurice, lu à la séance du 24 août 1837 : « M. J. Desjardins a donné une description détaillée d'un oiseau de proie nocturne du sous-genre *Scops* Savigny, qui venait d'être tué dans les forêts qui couvrent encore certaines portions de la montagne du Bambou, au quartier de Grand-Port. Cette espèce, qui lui paraît nouvelle, n'est cependant pas inconnue des habitants de ce quartier. Depuis longtemps, il est fait mention d'un Hibou ou Chat-Huant qui vit dans ces bois écartés, et que l'on a peine à rencontrer, bien que plusieurs personnes assurent en avoir tué quelques individus.

« Cossigny dans sa réfutation du chapitre de l'ouvrage où Sonnerat parle de notre île avait bien dit un mot au sujet de ces oiseaux, mais l'endroit où il en parle est écrit avec un tel esprit de dénigrement et avec tant d'animosité qu'il répugne de croire à ce qu'il dit.

« A une époque bien plus reculée, en 1606, l'amiral Corneille Matelief qui était à Maurice avec une escadre de onze vaisseaux hollandais, dit que les Hiboux étaient communs dans l'île. Fidèle à la livrée des oiseaux nocturnes, le *Scops* de Maurice est bigarré de nuances assez agréables de couleurs fauve, rousse et brune. Tantôt ces couleurs se confondent, d'autrefois, elles forment des contrastes. La description détaillée du plumage de l'oiseau se trouvant dans la note présentée à la Société, je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet. »

L'intérêt de ce passage n'a pas échappé à mon savant ami le D^r G. Hartlaub qui l'a reproduit, au commencement de cette année, dans son mémoire intitulé : « *Contribution à l'histoire des Oiseaux qui ont été détruits dans les temps modernes ou dont l'extinction paraît imminente* (1), en faisant remarquer que sir Édouard Newton n'avait pu découvrir

(1) *Ein Beitrag zur Geschichte der angestorbenen Vögel der Neuzeit, sowie derjenigen deren Fortbestehen bedroht erscheint* (Abhandl. des Naturwissenschaftlichen Vereins zu Bremen, 1896, t. XIV, 1^{re} part., et tirage à part, 1896, p. 45).

dans les collections locales aucun exemplaire indiqué comme étant le *Scops* décrit par Desjardins, ni aucun reste de cette espèce dans les produits des fouilles pratiquées à l'île Maurice.

D'un autre côté, il y a quelques mois, M. E. Dupont, de Port-Louis (île Maurice), m'a écrit pour me signaler de nouveau le même passage en me demandant si la description à laquelle il est fait allusion n'existerait point parmi les papiers de J. Desjardins. Cette description existe, en effet, ainsi que je le disais tout à l'heure, et comme, elle ne paraît jamais avoir été publiée, je crois nécessaire de la reproduire ici *in extenso* :

« Je ne donnerai, dit J. Desjardins, aucun nom au *Scops* que je décris, bien que j'aie tout lieu de le supposer nouveau.

« Les doigts et même les tarses sont sans plumes, seulement à la partie antérieure de ces derniers, on voit des plumes courtes et serrées descendre en pointe jusque vers le milieu. Les doigts sont très forts, ils sont armés d'ongles crochus.

« Le bec est très fort, arqué depuis la naissance; la mandibule supérieure, beaucoup plus longue que l'autre et la recouvrant, est comme coupée carrément à l'extrémité.

« Les narines sont percées assez haut et dans la partie cornée du bec.

« Les yeux, dont je n'ai pu voir la couleur, sont ronds, situés, comme dans toute cette famille, en avant. Ils sont entourés d'un cercle ou disque de plumes effilées et roides, qui est interrompu sur les côtés.

« Une manière de collerette se fait apercevoir sous la gorge. Deux aigrettes, analogues à celles des Ducs et des Hiboux et bien apparentes, se montrent en arrière des yeux et vers le sommet de l'occiput.

« Les ailes sont un peu plus longues que la queue, la 4^e et la 5^e rémiges sont les plus longues, la 3^e et la 6^e sont ensuite plus courtes, la 2^e l'est davantage, étant égale à la 8^e, la 1^{re} est la plus courte de toutes.

« La queue atteint au bout des doigts; elle est arrondie

et peu étendue ; toutes les rectrices sont de même longueur. Les aigrettes sont brunes, avec quelques nuances fauves, les plumes des disques oculaires sont blanches avec des nuances fauves. Toutes les parties supérieures sont d'un brun foncé, les plumes de la tête, du cou et du dos ont le bord roussâtre, mais peu tranché ; dans les scapulaires il l'est davantage et même quelques-unes ont au bord extérieur une ou deux taches blanchâtres entourées de brun. Les grandes plumes de la queue sont moins brunes et plus rousses avec quelques marbrures d'un roux plus clair mêlées de brun.

« Les tectrices alaires ont une bande plus brune vers le milieu et leur bord extérieur est agréablement marqué de taches ou ocelles carrées ou de bandes irrégulières blanches, fauve clair et brunes. Les grandes rémiges ou pennes alaires offrent les mêmes ornements mais avec plus de développement et des taches d'un blanc fauve au bord interne, ce qui produit par dessous une large moucheture régulière sur un fond brun ; le bout de ces grandes plumes est finement moucheté de brun sur un fond assez clair ; on voit en outre sous les ailes un espace blanc assez grand.

« La gorge et le ventre sont très agréablement ornés de plumes d'un fauve assez brillant et dont le milieu est brun noirâtre et qui de plus ont 2 et 4 taches blanches arrondies et d'une largeur assez remarquable.

« Les grandes plumes des cuisses sont blanchâtres avec un peu de fauve sur les côtés et la ligne du milieu plus brune.

« Mais, en général, toutes les parties qui sont bien emplumées comme le dos, le ventre, les flancs, les jambes, offrent un duvet noirâtre extrêmement épais, puis recouvert par les plumes ornées que j'ai décrites plus haut.

« La couleur du bec et des pattes est d'un brun roussâtre.

« La longueur du bec aux ongles est de un pied un pouce et demi (1).

(1) 0,365.

« L'envergure du bec aux ongles est de un pied dix pouces (1). »

La longueur de l'Oiseau, du bec aux ongles, est précisément celle que je relève sur le dessin de Jossigny qui concorde, jusque dans les moindres détails, avec la description de Desjardins. Celle-ci est précédée de quelques renseignements relatifs à la capture de l'Oiseau. Desjardins rapporte que ce *Scops* a été tué, à la fin du mois d'octobre 1836, dans les forêts qui couronnent les hauteurs voisines de l'anse des Bambous et qu'il lui a été envoyé *à peine vidé*. Enfin dans quelques lignes ajoutées en post-scriptum, il s'exprime ainsi : « En septembre 1837 plusieurs habitants de la Savane me dirent qu'ils avaient vu des Hiboux dans leurs forêts ; le docteur Dobson, du 99^e régiment, m'a assuré en avoir tué un dans les bois de Curepipe. »

Desjardins prévoyait du reste que l'espèce qu'il décrivait aurait bientôt le sort du Dronte et du Pigeon hollandais : « Il pourrait bien se faire, disait-il, que, sous peu d'années, l'espèce, si c'en est une, disparût entièrement à cause de la destruction de nos forêts et de la grande quantité de braconniers qui parcourent les bois qui restent. » Cette prévision s'est réalisée et le *Scops* n'existe certainement plus à Maurice depuis une cinquantaine d'années ; Desjardins en a eu entre les mains un des derniers représentants. Heureusement que, grâce aux renseignements fournis par ce naturaliste zélé, grâce au dessin de Jossigny et à la note de Commerson, nous pouvons nous faire une idée très exacte de la physionomie de l'Oiseau, de ses dimensions et même de son mode de coloration. La découverte soit de quelques ossements de ce Rapace nocturne dans les couches récentes du sol de l'île Maurice, soit même d'un exemplaire empaillé conservé dans un Musée (2) et ignoré des ornithologistes

(1) O, 594.

(2) Il a été fait allusion à diverses reprises dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres à des envois de collections en Angleterre, faits par J. Desjardins. Il serait intéressant de rechercher ce que ces collections sont devenues.

permettra bientôt peut-être de fixer la place que l'Oiseau dont je viens de publier la description devra occuper dans la série; mais dès à présent je crois pouvoir affirmer que conformément à l'opinion de Commerson et de Desjardins, il appartenait bien au genre *Scops*. Ce genre, d'ailleurs, renferme déjà deux espèces de forte taille, le *Scops cristatus* de la Guyane et le *Scops Stricklandi* de l'Amérique centrale et une espèce à tarses en partie dénudés, le *Scops gymnopoda* de l'Asie méridionale. C'est sans doute non loin de ce dernier qu'il faut ranger le *Scops* de Maurice que dans une Note insérée dans le *Bulletin du Muséum* (1) j'ai proposé de désigner sous le nom de *Scops Commersoni*, nom que Desjardins lui-même eût ratifié comme un faible hommage à la mémoire d'un voyageur dont la valeur demeura trop longtemps méconnue.

† 9. *Strix Sauzieri* Gad. et Newt.

Comme je le disais tout à l'heure, M. Th. Sauzier a recueilli, dans le gisement de la Mare aux Songes, les restes d'un Rapace nocturne que MM. Édouard Newton et le Dr H. Gadow ont reconnu appartenir au genre *Strix* et qu'ils ont proposé d'appeler *Strix Sauzieri* (2). La description et les figures qu'ils ont publiées d'un humérus, d'un tibia et d'un tarso-métatarsien ne laissent encore doute sur l'exactitude de la détermination de l'oiseau. Celui-ci appartenait à un tout autre genre que le *Scops Commersoni* Oust., de Maurice, que l'*Athene murivora* ou le *Bubo* (?) dont sir Édouard Newton a retrouvé dans les cavernes de l'île Rodrigue quelques ossements qui ont été étudiés par M. A. Milne Edwards (3). L'*Athene murivora*, dont jusqu'à présent on n'a retrouvé aucun représentant vivant à l'île Rodrigue (4), est en effet, comme son nom l'indique, une

(1) *Bull. du Mus.*, 1896, t. II, n° 6, p. 220 et suiv.

(2) *Trans. Zool. Soc. Lond.*, 1893, t. XIII, part. 7, p. 226 et pl. XXXIII, fig. 11 à 18, et *Ann. des Sc. nat., Zoolog.*, 1874, 7^e série, t. XVIII, p. 223. (Trad. Th. Sauzier.)

(3) *Ann. des Sc. nat., Zoolog.*, 1874, 5^e série, t. XIX, art. 3, p. 12 et pl. 11, fig. 2 à 2 e.

(4) M. Milne Edwards pense qu'il faut attribuer à l'*Athene murivora* les pas-

véritable Chevêche, différant par ses tarses plus courts de l'*Athene superciliaris* (1) de Madagascar et le *Bubo* offre les caractères des Grands-Ducs dans la conformation de son tibia, moins fort que celui des *Bubo madagascariensis*. C'est à ces deux sortes de Rapaces nocturnes, qui différaient également de mon *Scops Commersoni*, que, comme M. Milne Edwards l'a rappelé, Leguat fait allusion (2) quand il parle des Hiboux qui coopéraient activement à la destruction des Rats dont l'île Rodrigue était infestée.

10. *Cuculus poliocephalus* Lath.

Un Oiseau de cette espèce a fait l'objet d'une Note qui fut lue par J. Desjardins le 5 octobre 1830 à la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice et mentionnée dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres en 1832 (3). « Cet oiseau tué dans les forêts de Flacq vers la source de la rivière du Poste, le 25 septembre 1830, par un habitant de ce quartier (M. Caradec fils) m'a été envoyé le jour même, dit Desjardins dans la Note en question, dont j'ai la minute sous les yeux, et j'ai pu aussitôt qu'il a été en ma possession en déterminer l'espèce.... Il y avait plusieurs jours que ce propriétaire le voyait voler parmi les arbres du verger qui avoisine sa maison. » En vidant et dépouillant ce Coucou pour en faire figurer la dépouille dans sa collection, Desjardins trouva dans le gésier beaucoup de chenilles d'un pouce de long.

En dépit de certaines différences qu'il constata entre l'Oiseau dont il donna la description et le Coucou vulgaire (*Cuculus canorus*), il le considéra non comme le type d'une espèce distincte, mais comme le représentant d'une simple variété locale du Coucou chanteur, variété dont il avait eu

sages de la *Relation de l'île Rodrigue* où il est question d'un Oiseau à peu près comme la Chouette, qui mange les petits Oiseaux et les petits Lézards (*Ann. des Sc. nat., Zoolog.*, 1875, 6^e série, t. II, art. 4, p. 16).

(1) A. Milne Edwards et A. Grandidier, *Hist. phys., nat. et polit. de Madagascar, Oiseaux*, p. 126, et pl. 29 et 29^a.

(2) *Le voyage et les aventures de F. Leguat*, 1750, t. II, p. 113.

(3) P. 111.

sous les yeux plusieurs spécimens venant de Madagascar et à laquelle il jugea inutile d'imposer un nom particulier, et c'est seulement trente ans plus tard que M. G. Hartlaub fit ressortir les dissemblances de taille plutôt encore que de plumage, qui séparent les Coucous de Madagascar de ceux d'Europe et donna aux premiers le nom spécifique de *Cuculus Rochi* (1). Plus récemment encore le *Cuculus Rochi* fut ramené par MM. Milne Edwards et Grandidier (2) au rang de simple variété du *Cuculus poliocephalus* Lath., de l'Asie et des îles malaises, et finalement fut complètement assimilé à cette dernière espèce par M. G. E. Shelley (3).

Assez communs à Madagascar, les Coucous poliocéphales ne se montrent qu'accidentellement à l'île Maurice. Outre le spécimen décrit par Desjardins, je ne trouve cité, comme pris dans cette dernière île, qu'un autre exemplaire, capturé en octobre 1845, sur le Piton du Milieu (4).

† 11. *Buceros* sp. ?

La famille des Bucérotidés, dont l'aire de dispersion comprend l'Afrique, l'Inde et la région austro-malaise, ne compte actuellement aucun représentant à Madagascar, ni dans les îles Mascareignes ; mais je me demande s'il en était de même autrefois, au moins pour ces dernières îles. Dans les passages que j'ai cités à propos des Perruches et qui sont empruntés aux Relations des voyages de J. C. van Neck, de W. Harmansen et Willem van West-Zanen, on trouve, en effet, des *Corbeaux indiens* mentionnés parmi les Oiseaux de l'île Maurice. Or, l'Oiseau qui est désigné dans les anciens ouvrages d'histoire naturelle et dans les traités d'Ornithologie du xvii^e et du xviii^e siècle, tels que ceux de Bontius (5), de

(1) *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1862, p. 224, et *Die Vögel Madagascars*, 1871, p. 253.

(2) *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, Oiseaux*, 1879, t. I, p. 176, et t. II, atlas, pl. 56.

(3) *Cat. B. Brit. Mus.*, 1891, t. XIX, *Cuculidæ*, p. 255.

(4) Milne Edwards et A. Grandidier, *Hist. phys., nat. et polit. de Madagascar, Oiseaux*, 1879, t. I, p. 178.

(5) *Hist. nat. et medic. Indiæ orientalis*, lib. VI, publié par J. Pison dans ses *Libri XIV de Indiæ utriusque re naturali et medicina*, 1648.